

Schizophrénie: éviter la stigmatisation

► **La maladie mentale** reste un tabou. Et pourtant, il y aurait plus de 1200 Juraissiens du Nord et du Sud souffrant de schizophrénie. ► **Derrière cette étiquette** se cachent aussi de riches personnalités. Des personnes qui, à force de volonté, s'en sortent au mieux. ► **Une jeune femme** qui a connu d'autres problèmes est allée à la rencontre de ces malades. Active au sein de l'association A3 Jura, elle témoigne.

Stéphanie Bieli est une jeune mère débordante d'énergie et de vie. Membre du comité de l'Association A3 Jura, elle suit une formation d'assistante socio-éducative à la Division Santé-Social du Centre jurassien de formation (Cejef) à Delémont. Elle s'est intéressée dans le cadre de ses études à la schizophrénie, maladie à laquelle est consacré plusieurs travaux. On estime que 1% de la population est potentiellement atteinte de schizophrénie.

Le noyau de la maladie

Ce qui caractérise la maladie, ce sont ses «crises de décompensation». Stéphanie Bieli:

– «La crise de décompensation, c'est le noyau de la maladie. Souvent, une personne fait une crise sans que le diagnostic ait été posé. La personne perd le contact avec la réalité. Elle est sujette à des crises hallucinatoires, généralement auditives, rarement visuelles. La personne peut avoir des crises de persécution et mystiques: la personne croit qu'on lui attribue un rôle spécifique où elle doit sauver l'Humanité. Elle se sent chargée d'une mission par quelqu'un de tout puissant. Cela peut être violent, di-

rigé parfois contre sa propre personne. Le malade vit la persécution à l'intérieur de lui-même. Une fois le diagnostic posé, le traitement médicamenteux et psychiatrique réduit cette énergie mal placée.»

Souvent, la schizophrénie est liée à la prise de stupéfiants. Un adolescent qui fume des joints peut dériver vers d'autres addictions: sa personnalité est vulnérable et il aura des risques de tomber dans un état schizophrénique. Mais il n'y a pas que la schizophrénie. Il y a aussi les au-

tres troubles psychiques: troubles de la personnalité, bipolaires, dépressions, addictions, troubles de l'alimentation. L'association A3 Jura s'occupe de ces familles et amis de personnes souffrant de maladie mentale, leur offre un cadre où s'exprimer et partager.

Un aspect préoccupe tout particulièrement l'association: la stigmatisation des malades et de leurs familles. Mère d'un enfant de six ans, Stéphanie Bieli ressent durement ce phénomène. Elle a eu l'idée de

concevoir un kamishibai pour les enfants sur le thème de la maladie mentale. Ce kamishibai – une sorte de théâtre japonais comportant des images de papier – a pour but de sensibiliser les enfants à la maladie mentale et de les aider à accepter ces différences.

Stéphanie Bieli souhaite que ce kamishibai soit à la disposition des écoles et institutions propres à le présenter. Son kamishibai, qui retrace le parcours d'un enfant renard dont le papa est malade mental, est tiré d'un livre produit par Pro mente sana. Il sera exposé à la Bibliothèque des jeunes à Delémont durant la Semaine francophone de la schizophrénie (lire ci-dessous).

«Le fait d'être maman m'a ancré sur terre»

Mais pourquoi l'intérêt de Stéphanie Bieli pour la maladie mentale? Adolescente, la jeune femme est devenue anorexique, une expérience qui l'a amenée à s'interroger sur les problèmes touchant à sa personnalité propre. Elle a connu un parcours un peu chaotique, n'arrivant pas à terminer diverses formations qu'elle avait entreprises après avoir obtenu une maturité littéraire à Por-

rentruy. Puis elle a connu son ami, qui a su l'écouter. Elle a aussi beaucoup parlé avec sa mère. «C'était la première fois que je pouvais parler librement de mon vécu anorexique. J'ai repris pied dans ce monde qui n'est pas si triste et si sombre que ça. Après j'ai eu la chance d'être enceinte. Le fait d'être maman m'a ancrée sur terre et fait comprendre les valeurs de la vie.» A 36 ans, Stéphanie Bieli termine sa formation d'assistante socio-éducative. Quelques années auparavant, elle avait connu un jeune schizophrène qui l'avait amenée à découvrir la maladie et son contexte.

Et Stéphanie Bieli de conclure: «Je suis toujours interpellée par les préjugés, la stigmatisation autour des maladies psychiques. Si je peux me mobiliser pour un mieux pour ces personnes, je le fais vraiment avec plaisir. C'est ce qui donne sens à ma vie. Je suis à l'écoute. Donner une lueur d'espoir aux gens, je le fais volontiers. On peut s'en sortir. Dans la schizophrénie, il faut beaucoup de temps et de patience mais on a les moyens de s'en sortir. Et la vie est belle, finalement...»

GEORGES MAILLARD



L'histoire de Goupil et de son papa renard au manteau vert sensibilise les enfants à la maladie mentale. Les enfants de la classe de 2^e année de l'école enfantine de Perrefitte ont soigneusement colorié le kamishibai. PHOTO GM